1

COMMENT SAIT-ON QUE DIEU NOUS AIME ?

« Dieu nous aime. » C'est la base du christianisme. On peut le dire d'un air détaché ou avec grande effusion de sentiments. On peut en faire des autocollants ou des cartes de vœux. On peut même le dire en oubliant délibérément les autres attributs de la personne divine : sa sainteté, sa colère ou sa justice. Pourtant, cette vérité est fondatrice : « Dieu nous aime ».

Mais comment sait-on que Dieu nous aime ?

On pourrait répondre : « Je me sens bien aujourd'hui. Le soleil brille. Tout va bien dans le meilleur des mondes. *Carpe diem*. Donc Dieu m'aime, je le sais ! »

Le problème, c'est que demain, il pourrait pleuvoir. Et le meilleur des mondes pourrait bien *s'écrouler*.

D'autres diraient plutôt : « J'étais à une rencontre chrétienne un jour, et lorsqu'on a chanté, j'ai été submergé(e) par l'émotion. J'ai senti la chaleur de l'amour de Dieu m'envelopper. Les larmes coulaient le long de mes joues. Je sais que Dieu m'aime, car j'ai senti son amour m'étreindre ce jour-là. »

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Ce témoignage est sincèrement magnifique. Mais que dire du jour où Dieu semblera distant ? Lorsqu'un malheur nous frappera, et que l'on criera à Dieu sans obtenir de réponse ? Comment saura-t-on alors que Dieu nous aime ?

On pourrait répondre aussi : « Je sais que Dieu m'aime, car je vois son amour dans celui que d'autres chrétiens me témoignent. En prenant soin de moi, ils démontrent l'amour de Dieu. » Ainsi, en traversant une mauvaise passe, nous avons reçu le soutien d'autres personnes.

C'est une réponse intéressante. L'apôtre Jean lui-même déclare : « Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour se manifeste pleinement parmi nous » (1 Jn 4.12). Nous manifestons ainsi l'amour de Dieu en nous aimant les uns les autres. Pourtant, il arrive aussi qu'on se déteste et qu'on s'abandonne les uns les autres. Parfois, même des chrétiens peuvent nous faire du mal. Comment sait-on alors que Dieu nous aime ?

D'autres enfin pourraient dire : « Je sais que Dieu m'aime parce que je le sers fidèlement. Je mène une vie qui lui est agréable. »

Servir Dieu est souvent très exaltant. Mais que dire des temps où nous oublions Dieu ? Comment saura-t-on alors qu'il nous aime ? On croira qu'à cause de cet oubli, il aura cessé de nous aimer !

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Et tout cela n'a rien d'une plaisanterie ni d'une hypothèse fantasque.

En 2007, après des élections contestées au Kenya, la violence a éclaté dans les rues. Beth, une chrétienne kényane qui étudiait au Royaume-Uni au même moment, et qui était membre de mon réseau d'Églises, m'avait envoyé un mail à ce sujet :

> Cette semaine, je me suis rendu compte que je ne connaissais pas le véritable sens de la bonté, de la sagesse, de la souveraineté et de la fidélité de Dieu. Je sais bien que la souffrance ne nous sera pas épargnée dans cette vie. Je sais que tout ce qu'il permet est pour sa gloire et notre seul bien. Mais je ne prends pas non plus tout cela à la légère, et je ne tiens pas à répéter des mantras appris par cœur sans rien comprendre. J'ai parlé à ma tante et à mon oncle, qui sont médecins, et qui n'ont presque pas dormi ces trois derniers jours à cause de l'afflux de blessés à l'hôpital. À quoi bon leur dire « Dieu est bon » ? Il est évident que n'importe quel parent accourrait au cri terrifiant de son petit. Mais je veux comprendre la signification réelle de cette expression, « Dieu est bon », lorsqu'on a prié encore et encore, en entendant les hurlements d'enfants immolés par le feu, en voyant cette fumée âcre monter au ciel sans obtenir la moindre réponse. Quand je vois à la télévision, en direct, des gens arrachés à leur véhicule et mutilés jusqu'à ce que mort s'ensuive, mon esprit est dans la confusion la plus totale – et non pas parce que je doute de la souveraineté de Dieu, bien au contraire…

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Par celui qui nous a aimés

Il y a quelques années, alors que je participais à une conférence de plusieurs jours, partageant une chambre avec quelqu'un, j'ai remarqué une bible posée sur le lit de mon camarade. La couverture protectrice était ornée, en plein sur le devant, d'un verset aux couleurs vives, bien visible : *« Mais dans tout cela nous sommes bien plus que vainqueurs par celui qui nous aime. »* J'ai trouvé cela curieux. Quelque chose n'allait pas dans ce verset. J'ai ainsi ouvert sa bible, à la page correspondante, pour vérifier. Et effectivement, le passage sur sa couverture comportait une petite erreur.

Quand je vois à la télévision, en direct, des gens arrachés à leur véhicule et mutilés jusqu'à ce que mort s'ensuive, mon esprit est dans la confusion la plus totale – et non pas parce que je doute de la souveraineté de Dieu, bien au contraire…

Il s'agit de Romains 8.37 : « Mais dans tout cela nous sommes bien plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. » Voyez-vous la différence ? Paul parle au passé : « celui qui nous *a aimés* », et non pas « celui qui nous *aime* ». Ce n'est pas au présent. Pourquoi ce choix de la part de l'apôtre ? Jésus ne nous aime-t-il pas aujourd'hui encore ? Apparemment, les graphistes de cette bible ont estimé qu'il serait plus juste de « corriger » Paul, pour cette même raison. Pourtant, ce dernier a bien dit : « par celui qui nous a aimés ».

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Jusqu'ici, dans l'Épître aux Romains, Paul a exposé les merveilleuses conséquences de l'œuvre de Jésus-Christ : la puissance du péché est brisée, et le don de la vie éternelle nous est offert. Le problème, c'est que les chrétiens continuent à pécher, à souffrir et à mourir. Ces choses n'invalident-elles pas le message de l'Évangile ? C'est pourquoi, au chapitre 8, Paul aborde cette question de manière frontale. Il parle notamment :

- de la présence de l'Esprit : l'Esprit nous transforme et nous donne la vie ;
- de la promesse de la gloire : la souffrance présente laissera place à la joie future ;
- des desseins de Dieu : Dieu utilise la souffrance pour nous faire ressembler à Jésus.

Ainsi, si l'objectif de Paul était de rassurer ses lecteurs et de leur redonner confiance, il soulignerait logiquement la réalité présente de l'amour de Dieu. Mais il dit précisément : « par lui qui nous a *aimés* », et il le fait à dessein. Il ne dit pas que l'amour de Dieu a pris fin ou s'est éteint. En vérité, Paul fait référence *à la croix*. Comment sait-on que Dieu nous aime ? Parce qu'il nous a donné son Fils. Parce que Jésus est mort sur la croix pour nous. La croix, c'est la déclaration d'amour de Dieu, une déclaration ferme, immuable et parfaite.

Que l'on doive faire face à la souffrance ou à la difficulté, lutter contre le péché dans notre vie, ou voir

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

la mort en face, dans toutes ces choses, nous pouvons nous confier dans l'amour de Dieu, car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Qu'aurait-il pu donner de plus ? « Voici comment Dieu a manifesté son amour pour nous : il a envoyé son Fils unique dans le monde pour que, par lui, nous ayons la vie. Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés; aussi a-t-il envoyé son Fils pour expier nos péchés » (1 Jn 4.9-10). Aucune circonstance ne peut changer cela. Christ ne peut pas « dé-mourir » pour nous !

En Romains 5.5, Paul déclare : « Or, notre espérance ne risque pas de tourner à notre confusion, car Dieu a versé son amour dans notre cœur par l'Esprit Saint qu'il nous a donné. » Comment l'Esprit nous donne-t-il cette puissante expérience de l'amour de Dieu ? S'agit-il d'un sentiment incertain ? Paul poursuit : « En effet… » Voici comment s'explique la confiance sincère, profonde que nous donne l'Esprit dans l'amour de Dieu. L'œuvre de l'Esprit est d'ouvrir nos yeux à la vérité. Avant l'Esprit, nous voyions sur la croix un homme faible, sans défense, mourant dans la disgrâce et la déchéance la plus totale. Mais par l'Esprit désormais, nous voyons dans la croix la démonstration de l'amour de Dieu pour nous :

> En effet, au moment fixé par Dieu, alors que nous étions encore sans force, Christ est mort pour des pécheurs. À peine accepterait-on de mourir pour

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

> un juste ; peut-être quelqu'un irait-il jusqu'à mourir pour le bien. Mais voici comment Dieu nous montre l'amour qu'il a pour nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.
>
> (Rm 5.6-8)

Quelle est la preuve de l'amour de Dieu ? La croix. Comment sait-on que Dieu nous aime ? La croix. Quel est le fondement de l'espérance qui ne déçoit jamais ? La croix. Et alors que Romains 8.37 parle au passé (« Dieu nous a aimés »), Romains 5.8 parle au présent : « Dieu nous montre ». La croix est pour toujours la sublime manifestation de l'amour de Dieu.

L'argumentaire de Paul commence par cette interrogation : à quel moment Christ est-il mort pour nous ? Lorsqu'on a commencé à s'intéresser à lui ? Lorsqu'on a commencé à aller à l'église ? Lorsqu'on a mis notre vie en ordre ? Lorsqu'on a prié ou lu la Bible pour la première fois ? Non : lorsque nous étions encore pécheurs, faibles et ennemis de Dieu (v. 10).

Si Dieu a donné son Fils pour nous au pire moment de notre existence, quelles circonstances pourraient bien faire cesser l'amour qu'il a pour nous ? Si Dieu nous a aimés quand nous étions ses ennemis, alors il nous aimera toujours ! Rien, jamais rien ne pourra nous séparer de cet amour.

Comment sait-on que Dieu nous aime ? Parce qu'il nous a aimés et qu'il a donné son Fils pour nous.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Le courriel de Beth se poursuit ainsi :

La vie telle que je l'ai connue a changé et ne sera plus jamais la même. Une grande partie de moi-même est endeuillée… Je ne perds pas la foi, car où irais-je, et vers qui d'autre ? Qu'ai-je au ciel à part lui ? J'ai lu tout le livre de Job d'une traite aujourd'hui, et je me suis rendu compte que Job lui-même avait beaucoup de questions, mais Dieu n'a répondu à aucune d'entre elles. Il n'a fait qu'une chose : révéler son caractère, et c'était suffisant. Job dit : « Jusqu'à présent j'avais seulement entendu parler de toi. Mais maintenant, mes yeux t'ont vu. » Et c'est aussi ma prière : que Dieu ne me fasse plus seulement entendre mais voir, le voir lui, et que sa grâce apaisante, nourrissante et sanctifiante comble le vide qui sépare l'écoute de la vue.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

2

L'AMOUR DE DIEU, UNE PREUVE TANGIBLE ?

« Jésus m'aime. » Existe-t-il sentiment plus noble ? Mais n'est-ce pas plus qu'un sentiment ? Cela constitue-t-il une preuve tangible ? Puissante ? Dans le monde fantastique du film *Big Fish*, Edward, le héros, remplit tout un champ de jonquilles qu'il est allé chercher dans cinq États américains différents, afin de démontrer son amour à sa future femme. La croix ne serait-elle donc qu'un témoignage d'amour excessif et irresponsable ?

Le problème, c'est qu'alors que la croix suggère que Dieu est pour moi, et que ma relation avec lui est au beau fixe, ma vie tendrait plutôt à établir l'inverse. Le travail ne serait pas encore terminé ? Un Dieu juste et saint ne peut qu'être contre moi, puisque j'ai vécu une existence rebelle. J'entends déjà l'annonce de son jugement, alors comment entendre sa déclaration d'amour ?

La vérité, c'est que la croix est bien plus qu'une preuve d'amour. C'est l'amour en action, l'amour qui transforme, qui renouvelle, qui construit. La croix fixe le cadre légal de l'amour de Dieu pour moi. Elle certifie que Dieu est pour moi, qu'il m'a justifié à ses

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

lui le témoin des tourments puis de la glorification du Fils. Quel peut être le rapport entre ce vécu personnel et ses recommandations aux dirigeants ? Il désire, en vérité, que cette expérience soit aussi la leur, et qu'ils vivent, comme lui-même d'ailleurs, cette souffrance qui fuira ensuite pour laisser place aux délices éternels. Il leur faut servir avec dévouement et abnégation, selon le modèle laissé par Christ (Mc 10.42-45). Cela, pour une « couronne de gloire qui ne perdra jamais sa beauté ». Nous, chrétiens, devons nous humilier pour que Dieu nous élève. L'humilité laisse place à l'exaltation. La souffrance sera suivie de la gloire.

Une autre dimension importante de ce modèle est celle de la soumission en vue de la justice. Christ a accepté les tourments injustes qui lui étaient infligés, se remettant entre les mains du juste Juge, Dieu (1 P 2.23) ; et, ce faisant, Dieu le justifia (3.17-22). De la même manière, les chrétiens doivent s'en remettre à Dieu, confiants qu'une gloire indicible est au bout du chemin (4.12-19). « Si l'on vous insulte parce que vous appartenez à Christ, heureux êtes-vous, car l'Esprit glorieux, l'Esprit de Dieu, repose sur vous » (1 P 4.14).

Pierre conclut sa première épître en soulignant : « Je vous ai écrit pour vous encourager et vous assurer que c'est bien à la véritable grâce de Dieu que vous êtes attachés » (5.12). La véritable grâce de Dieu ? Les versets précédents nous renseignent : « Mais quand vous aurez souffert un peu de temps, Dieu, l'auteur de toute grâce, qui vous a appelés à connaître sa gloire

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

éternelle dans l'union à Jésus-Christ, vous rétablira lui-même ; il vous affermira, vous fortifiera et vous rendra inébranlables. À lui appartient la puissance pour toujours. Amen ! » (1 P 5.10-11). La *véritable* grâce de Dieu, celle qui fait de lui « l'auteur de toute grâce », consiste en ceci : il nous a appelés à la gloire éternelle après quelque temps de souffrance.

Pierre devait le leur écrire, puisque à son époque, comme aujourd'hui encore, de *fausses* conceptions de la grâce se répandent comme des traînées de poudre. Cette grâce dont il parle, celle de Dieu, est *la seule et l'unique*. La gloire sans souffrance, la gloire immédiate, voilà ce qu'on nous propose. Pourtant :

- Quand des chrétiens affirment pouvoir sortir de la lutte contre le péché afin de vivre une existence céleste en se reposant sur Dieu, ils déforment la grâce divine.
- Quand des chrétiens affirment pouvoir éviter la maladie en proclamant une pleine et parfaite santé, ils déforment la grâce divine.
- Quand des chrétiens affirment pouvoir renoncer aux douleurs et à l'humilité de la mission en prétendant que la victoire sur les hommes et sur le monde est déjà nôtre, ils déforment la grâce divine.
- Quand des chrétiens affirment pouvoir contourner la souffrance et le sacrifice au profit de la prospérité, ils déforment la grâce divine.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

- Quand des chrétiens affirment que le Royaume de Dieu n'est pas caché, et qu'il faut au contraire se montrer aux yeux du monde par de grands édifices, une influence politique, des stratégies dynamiques, des structures internationales, des personnalités charismatiques ou encore des méga-Églises, ils déforment la grâce divine.

L'eschatologie de la croix

Comme nous l'avions vu au précédent chapitre, Luther distinguait la théologie de la croix des théologies de la gloire. Ces dernières soutiennent qu'on peut connaître Dieu par la réflexion humaine sur la puissance et la gloire de ses œuvres. À l'inverse, la théologie de la croix comprend que la révélation suprême de Dieu a lieu à la croix. Dans la crucifixion, par la foi, la faiblesse devient puissance, l'échec devient triomphe, la honte devient gloire.

Dans la même veine, il nous faut impérativement séparer eschatologies de la gloire et eschatologie de la croix[2]. Les premières, beaucoup plus nombreuses, s'attachent à la gloire et à la victoire de la résurrection, sans accepter la réalité présente de la croix. L'eschatologie de la croix, pour sa part, est unique, et bien qu'elle sache que l'élévation et le succès l'attendent au bout du

2. Voir Tim Chester, *La responsabilité du chrétien face à la pauvreté. Quel équilibre entre évangélisation et travail social ?*, Marne-la-Vallée, Farel, 2006, chapitre 11 ; et Tim Chester, Steve Timmis, *Total Church*, Leicester/Wheaton, IVP/Crossway, 2007/2008, chapitre 13.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

chemin, elle admet que ce bonheur est pour l'instant dissimulé dans l'impuissance et dans l'abaissement.

L'eschatologie de la croix reconnaît que le Royaume de Dieu est en quelque sorte prisonnier du secret, mais qu'il ne tardera pas à dévoiler sa majesté. Les eschatologies de la gloire, par contraste, se persuadent que la splendeur à venir peut s'obtenir dès maintenant. Elles pensent pouvoir sauter la barrière du sacrifice, de la souffrance et de la soumission cruciforme pour atteindre la perfection, la beauté et la victoire. Elles prennent un raccourci et exigent, dès à présent, pouvoir, prestige et honneur.

Calvin explique que l'erreur des disciples fut de mêler « la perfection et l'accomplissement du règne de Christ, avec le commencement de celui-ci ; et ce qu'il nous fait chercher au ciel, ils en veulent jouir sur terre ».

Calvin explique que l'erreur des disciples fut de mêler « la perfection et l'accomplissement du règne de Christ, avec le commencement de celui-ci ; et ce qu'il nous fait chercher au ciel, ils en veulent jouir sur terre ». Le théologien affirme qu'« il suffit à l'heure actuelle que les fidèles aient un goût de tous ces biens, afin de s'entretenir en l'espérance de la pleine jouissance de ceux-ci à l'avenir »[3]. Il ajoute que cette espérance non seulement nourrit la foi mais l'entrave aussi

3. Jean Calvin, *Commentaires bibliques. L'harmonie évangélique*, vol. III, Aix-en-Provence/Marne-la-Vallée, Kerygma/Farel, 1994, p. 66 (sur Mt 24.3 et 4).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

en quelque sorte[4], car le fait même d'espérer montre que nous n'avons pas encore, littéralement, touché du doigt la réalité éclatante de notre rédemption (Rm 8.24-25).

De part et d'autre du Nouveau Testament, l'espérance n'est jamais très loin de la patience, de la persévérance et de la longanimité.

> Car nous sommes sauvés, mais c'est en espérance ; or, voir ce que l'on espère, ce n'est plus espérer ; qui, en effet, continue à espérer ce qu'il voit ? Mais si nous ne voyons pas ce que nous espérons, *nous l'attendons avec persévérance.* (Rm 8.24-25)

> En ce qui concerne *l'espérance* : qu'elle soit *votre joie* ; *l'épreuve* : qu'elle vous trouve *pleins d'endurance* ; la prière : *priez avec persévérance.* (Rm 12.9, 12)

> Frères et sœurs, *patientez* donc jusqu'à ce que le Seigneur vienne. Pensez au cultivateur : il attend les précieuses récoltes de sa terre. Il prend patience à leur égard, jusqu'à ce que tombent les pluies de l'automne et du printemps. Vous aussi, *prenez patience*, soyez pleins de courage, car la venue du Seigneur est proche. (Jc 5.7-8)

> Tu as gardé le commandement de *persévérer* que je t'ai donné. C'est pourquoi, à mon tour, je te garderai à l'heure de l'épreuve qui va venir sur le monde entier pour éprouver tous les habitants de la terre. (Ap 3.10 ; voir aussi 1.9 ; 2.2, 19)

4. Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, III, II, 42.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Mais patience et persévérance ne sont pas les points forts des chrétiens occidentaux. Pour eux comme pour le monde, la maladie est chose anormale. Nous exigeons des enquêtes publiques dans l'espoir d'éradiquer toute souffrance et d'empêcher les calamités. Et dans notre vie de disciple, nous nous persuadons que Dieu nous gardera en toute santé et sécurité. C'est pourquoi lorsque les ennuis surgissent – et Jésus a dit qu'il y en aurait (Jn 16.33) – nous nous épuisons à en faire disparaître la source, et nous ne comprenons plus rien aux agissements de Dieu. « Pourquoi ne répond-il pas à mes prières ? Ma foi serait-elle trop faible ? » Le résultat, c'est que les personnes qui traversent des moments difficiles reçoivent la double peine : le fardeau n'est plus seulement sur leur dos mais dans leur cœur; ils souffrent de cette confusion, ce que Dieu n'a pas voulu. Avoir une eschatologie convenable évite bien des écueils. Commentant Hébreux 11.1, Calvin écrit :

> La vie éternelle nous est promise, mais cependant nous sommes morts. On nous parle de la résurrection bienheureuse, mais cependant nous sommes environnés de pourriture. Nous sommes déclarés justes, et cependant le péché habite en nous. Nous entendons dire que nous sommes bienheureux, cependant nous sommes accablés de misères infinies. On nous promet abondance de tous biens, et toutefois nous endurons en réalité faim et soif. Dieu nous crie qu'il nous assistera sans tarder mais il semble qu'il a les oreilles bouchées à nos clameurs.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

> Que ferions-nous donc là, si nous n'étions appuyés sur une espérance, et si notre entendement au milieu des ténèbres ne s'élevait au-dessus de tout ce qui est en ce monde, ayant devant nous la parole éclatante et l'Esprit de Dieu pour guides[5] ?

Anne Steele (1716-1778), dont les cantiques sont bien connus, avait perdu sa mère à l'âge de trois ans à peine. Seize ans plus tard, une grave blessure à la hanche la rendit invalide jusqu'à sa mort. Deux ans après cette tragédie, son fiancé se noya la veille de leur mariage. La douleur n'avait jamais lâché cette femme, qui avait alors écrit :

> Toi source adorable du vrai bonheur,
> Toi que j'adore sans te voir,
> Que tes merveilles se dévoilent à mes yeux,
> Pour pouvoir t'aimer toujours plus !
>
> Ta gloire illumine la Création,
> Mais c'est dans ta sainte Parole
> Que tu m'es plus radieux, plus éclatant,
> Seigneur en agonie souffrant.
>
> C'est là, quand réconfort s'estompe,
> Et qu'amertume et péché grandissent,
> Que ton amour, rayonnant d'espérance,
> Console et remplit mon cœur brisé.
>
> Mais ô, quelle tristesse ! Aussitôt joie paraît,
> aussitôt elle s'efface,

5. Jean Calvin, *Commentaires bibliques. Épître aux Hébreux*, Aix-en-Provence/Marne-la-Vallée, Kerygma/Farel, 1990, p. 157 (sur Hé 11.1).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Se couvrant d'une nuée de chagrin.
Mes mornes frayeurs resurgissent,
Et de nouveau, ma plainte se fait entendre.

Jésus, mon Seigneur, ma vie, ma lumière,
Viens m'éblouir de ta bienheureuse présence !
Abats les murailles de la nuit, et par ton éclat,
Chasse loin mes craintes !

Alors mon âme, avec extase,
Poursuivra les délices de ton amour.
Mais les gloires parfaites de ta face
Ne seront connues qu'en haut.

Betty Carlson raconte l'histoire de son amie Gladys, qui a passé les dernières années de sa vie clouée au lit : « De cette chaire comme aucune autre pareille, elle conduisait des programmes missionnaires bien plus influents que nombre d'Églises ici et là. » Profitant de ses insomnies fréquentes, elle correspondait à toute heure avec des évangélistes du monde entier. Son voisin apercevait souvent la lumière allumée, chez elle, avant l'aube, lorsqu'il sortait traire ses vaches. « Tiens, Gladys était encore à son courrier ce matin ! » disait-il souvent au mari de Gladys. Betty écrit : « Gladys avait accepté sa condition comme un don de Dieu, afin de pouvoir encourager et fortifier les autres. Plutôt que de rester allongée à ne rien faire, sans pouvoir fermer l'œil, tracassée par ses douleurs et d'autres problèmes encore, elle avait découvert à quel point le temps passe vite lorsqu'on se préoccupe des autres et non plus de soi. Ses lettres ne mentionnaient

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

presque jamais sa maladie. Au contraire, elles étaient des hymnes de louange composés en l'honneur de Dieu, son Sauveur et Seigneur, qui s'était approchée d'elle pour lui apporter du bonheur et un cœur débordant au milieu de ses souffrances[6]. »

Pierre dit que nous sommes « attristés pour un peu de temps par diverses épreuves » (1 P 1.6). Paul ajoute que « nos détresses présentes sont passagères et légères » (2 Co 4.17). Et pourtant, ces deux apôtres ont été emprisonnés et probablement suppliciés. Ainsi, ils n'en parlaient pas avec légèreté, car ils savaient ce qu'il en coûtait. À nos yeux, leurs souffrances étaient terribles et incessantes. Mais qu'en penseront-ils, qu'en penserons-nous après un million, un milliard d'années passées dans la gloire éternelle ? Ces épreuves nous paraîtront, en effet, bien insignifiantes. Paul dit :

> Voilà pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si notre être extérieur se détériore peu à peu, intérieurement, nous sommes renouvelés de jour en jour. En effet, nos détresses présentes sont passagères et légères par rapport au poids insurpassable de gloire éternelle qu'elles nous préparent. Et nous ne portons pas notre attention sur les choses visibles, mais sur les réalités encore invisibles. Car les réalités visibles ne durent qu'un temps, mais les invisibles demeureront éternellement.
>
> (2 Co 4.16-18)

6. Betty Carlson, *A Song and a Prayer. Devotional Thoughts from L'Abri*, Londres, Hodder & Stoughton, 1970, p. 65-66.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

TABLE DES MATIÈRES

Préface 7
Introduction 11

Première partie. Le pardon de la croix : l'humble confiance 15

1. Comment sait-on que Dieu nous aime ? 17
2. L'amour de Dieu, une preuve tangible ? 25
3. L'humilité 37
4. La confiance 49

Partie 2. La pratique de la croix Service et sacrifice 61

5. Le chemin de Jésus : le chemin de la croix 63
6. Le martyre au quotidien 77
7. La valeur de Jésus 95
8. Le chemin de la croix : le chemin de la joie 109

Partie 3. Le modèle de la croix et de la résurrection La souffrance précède la gloire 127

9. La gloire passe par la croix 129
10. L'esclavage avant la liberté. Le modèle du monde ... 139
11. Le secret avant la révélation Le modèle du Royaume 155

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

12. La souffrance avant la gloire
Le modèle des disciples 169

**Partie 4. La puissance de la résurrection
La puissance de la faiblesse** 185

13. La puissance, la liberté et la vie de résurrection 187
14. Le pouvoir d'être faible 203
15. Libres de servir, vivants pour mourir 223
16. L'Esprit de la résurrection 237

**Partie 5. La promesse de la résurrection :
une espérance audacieuse** 247

17. Un monde vivant et renouvelé 249
18. Un monde de justice, de joie et d'amour..... 261
19. Un monde pour lequel vivre… et mourir 271
20. L'espérance est une aventure..... 289

Conclusion
Mon héroïne de la croix et de la résurrection 303

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com